

g. Pichon

Par de FDO

INSTITUT DE RECHERCHES MEDICALES
" LOUIS MALARDE "
B.P. 30
PAPEETE - TAHITI

PAPEETE, le 27 Novembre 1975

-- D E N G U E A T A H I T I --

PERSPECTIVES A COURT TERME

Depuis l'alerte en mars 1975, le Comité Technique de lutte contre la dengue a pu suivre l'évolution de la maladie "au jour le jour", en particulier en enregistrant toutes les déclarations de cas suspects, en procédant aux analyses séro-virologiques pour confirmer ou infirmer le diagnostic et identifier le type de virus en cause, et enfin en évaluant la densité du moustique vecteur, *Aedes aegypti*.

Après la flambée de juillet, que l'on attribue au seul virus de type I,* le nombre des déclarations par semaine, ainsi que le nombre des moustiques capturés sont restés stationnaires : respectivement environ 30 déclarations (la moitié étant confirmée sérologiquement) et 0,8 femelles d'*Aedes aegypti* par homme et par heure. Ce "plateau" s'est maintenu pendant dix semaines, suggérant une situation d'équilibre et prouvant qu'une densité vectorielle faible (0,8) permet la perpétuation du virus à Tahiti.

Grâce à la mise en évidence de cette position d'équilibre, il est possible d'évaluer mathématiquement la "force infectante" du virus de type I dans les conditions locales, et de prévoir comment évoluera la situation en fonction de la densité du moustique vecteur.

Nous sommes actuellement au début de la saison des pluies : de nombreux gîtes potentiels, à sec pendant la saison sèche, se sont remis en eau, et vont produire des *Aedes aegypti* pendant au moins quatre mois s'ils ne sont pas éliminés.

./...

* Les virus isolés en juillet n'ont pu être identifiés qu'à la mi-novembre.

143
19 DEC. 1984

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 16.240

Cote : B

En deux semaines, le nombre d'*Aedes* par homme et par heure est passé de 0,8 à 1,9 (augmentation de 238%) et le pourcentage de maisons positives est passé de 21% à 42% (augmentation de 200%). Parallèlement, on enregistre une très nette augmentation du nombre de déclarations de dengue.

Compte tenu de la saison des pluies, cette situation ne peut que s'aggraver : des densités aussi fortes que huit *Aedes*/heure ont été enregistrées en mars dernier.

Tout au plus, si l'effort de lutte antilarvaire est intensifié, on peut espérer maintenir la densité des *Aedes* au nombre actuel (1,9). C'est ce que nous appelons l'hypothèse "optimiste".

L'hypothèse pessimiste consiste à prévoir une augmentation de la densité des moustiques analogue à celle qui a été enregistrée au cours des quatre années précédentes.

ESTIMATIONS

Compte tenu de l'écologie d'*Aedes aegypti*, la zone à haut risque est limitée à l'agglomération urbaine, essentiellement de Mahina à Punaauia.

La population de Tahiti la plus exposée comporte 75.000 habitants, résidant ou travaillant en zone urbaine, qui se répartissent ainsi :

- 19 000 personnes ayant subi l'épidémie de dengue de 1944 (qui était de type I), et qui sont présumées immunes à 80%.
- 56 000 personnes n'ayant jamais été en contact avec ce virus, et qui ne sont donc pas immunisées.

Afin que nos prévisions soient placées dans le cadre le plus favorable, on estime que seulement un dixième des cas réels de dengue ont été déclarés à l'IRMLM depuis l'implantation du virus de type I, ce qui porte le nombre total de personnes ayant eu la dengue I en 1975 à 4 000, et le nombre réel hebdomadaire de cas de dengue à 140.

Le nombre actuel de sujets immunisés est donc estimé à 23 000, ce qui porte à 69 % la proportion de la population encore exposée, principalement dans les jeunes groupes d'âge.

1) HYPOTHESE "OPTIMISTE"

Le graphique 1 indique la progression hebdomadaire du nombre de cas de dengue, en supposant que le nombre des moustiques se maintient au niveau actuel. Le nombre prévu pour la semaine de Noël est de 1609 cas, soit environ 12 fois ce que l'on enregistrerait au cours des dernières semaines. Le sommet de l'épidémie se situerait fin janvier, avec 5 733 cas dans la semaine, soit 40 fois le niveau actuel. L'extinction de l'épidémie est prévue pour début mars.

Si l'on estime qu'en moyenne un cas grave hémorragique survient lorsque 500 personnes sont touchées la même semaine (c'est un minimum), le nombre total de formes graves atteindrait 74.

2) HYPOTHESE "PESSIMISTE"

Le graphique 2 indique l'évolution prévisible si la densité des moustiques est comparable à celle des années précédentes. Dans ce cas, on constate que l'allure de l'épidémie serait encore plus explosive : pour la première semaine de 1976, environ une personne sur trois serait atteinte par la dengue, ce qui entraînerait une véritable paralysie de Tahiti. La même semaine, on devrait s'attendre à enregistrer plus de 50 cas hémorragiques graves, pour un total d'au moins 103.

CONCLUSION

La "fourchette" des risques qui vient d'être présentée montre combien la situation est alarmante. Compte tenu des conditions climatiques actuelles, l'hypothèse "optimiste" correspond à un effort de lutte antilarvaire intensif, qui maintiendrait la densité des moustiques au niveau initial. Il conviendrait que ces mesures soient prises immédiatement.

L'épandage massif d'insecticides ne doit être considéré que comme une méthode d'appoint, qui donnera un coup de frein à l'épidémie : un sursis de quelques semaines qu'il faudra mettre à profit pour réduire au maximum le nombre des gîtes larvaires. Il faut à tout prix intervenir de manière à éviter que le nombre hebdomadaire des cas à Tahiti dépasse la cote 500, ce seuil correspondant à l'apparition de formes hémorragiques graves, et à un emballement de l'épidémie qu'il serait alors extrêmement difficile de freiner.

Le Comité Technique Anti-Dengue

- Institut de Recherches Médicales "Louis Malardé"
- Service des Endémies
- Service d'Hygiène Territorial
- Service de Santé (Bureau d'Education Sanitaire)

